

# Voyage aux Antilles et à la Louisiane par Robin

**Auteur(s) : Chastenay, Victorine de**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

## Présentation

Date1822-02-10

Date (calendrier grégorien)10 fev 1822

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO\_ESUP378\_8\_249

Nature du documentmanuscrit autographe

## Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

## Description & Analyse

Contributeur(s)Lémonon, Isabelle

Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 17/12/2024

ca. 10. fev. 1822.



je viens de lire un intéressant Voyage, une esquisse de la Louisiane par Robin. - un principe de l'antiquité, comme naturaliste, et comme moraliste, sans doute s'est aperçu bien mieux dans la nature

l'aut. l'un, sous les tropiques reconnait par des fleurs flottantes de l'océan d'immense qui nous envoie pas encore une ligne de diamètre, ce qu'on d'ailleurs d'immenses, on ne connaît que l'état fertile. -

peu de magnificence dans les maisons, des plus riches créoles de la Martinique pour de jardins - à peine quelques arbres - l'homme dans ces régions se montre insensible aux merveilles de la nature. Le gain, l'effort, les profits, les profits, son âme à toute autre puissance. -

les blancs, en ce qui concerne les professions lucratives, sont comme d'habitude. Non comme les autres, rendant compte, non comme les autres, il reste peu pour les blancs, qui nous par d'ing. n. négoces et autres.

ou des habitations à rigir.

On laisse les marais, qui nous envoie à l'air, l'aut. en plantant de grands qui empêcheraient l'action du soleil sur les eaux stagnantes, ce qui peut être les rendraient limpides. - merveilleux effets de la végétation. -

la Martinique a s. l. d. g. de latitude, ce n'est pas un volent. On a supprimé les colporteurs de livres, et livres qui portaient de marchandises, dans toutes les directions de l'île - le commerce n'a tout perdu - les commiss. riches, obtiennent cette suggestion en 1772. tout fut anéanti, de l'aut. les lettres recommencent, et l'expansion qui multiplie celle. -

les commerces en boutique va mieux, nos blancs - mais il faut changer les articles. - les comptables simplifient le monde - vendent aux noirs ce qu'ils ont de plus avantageux - et il est curieux de voir la simplicité de quelques marchands blancs, leur témoignage. -

pour avoir très peu mangé les bois, la Martinique est mangée, et non pas de l'effiche. - le tabac n'est rapporté de Portugal en France par mexico et alban

Le tabac fut prohibé par le C. de Paris, par les Manufactures, et même par  
le pape urbain 8<sup>e</sup> contre son usage dans les églises. - Clément 11. révoqua  
l'édit en 1713. - Le C. de Paris, a plus que tous, modéré l'usage  
du tabac. -

Le tabac étoit reconnu plus à long temps, que si la culture des Isles  
appartenoit à des Français libres, le Commerce de la France, en seroit augmenté.  
que ne peut-on pour des esclaves? - le monopole est un exemple de la France  
du tabac, - en 1701 Compagnies d'Indes.

Le C. de Paris, de la classe des anciens, étoit jadis 19. j. - Partout  
la culture de Nicot, la Floraison blanche, et le fruit plus, par toutes les  
manières de usage - c'est vers l'an 15. - siècle qu'il a été découvert  
dans l'Inde. - On ne le trouva dans aucune monnaie antique.

On le planta aux Isles, à 6. ou 7. j. de distance. - il porte deux fois  
l'an, et donne par récolte de 10. à 15. livres, terre moyenne. - cette culture  
fut commencée à la Martinique, en 1622 - il y a encore.

Un nommé gentilly un normand, fut le fondateur en 1624. comme  
le fondateur de nos Antilles, et de la Martinique, de l'Isle de France  
Terre de France, en 1677. avec Louis de La Roche - il y avoit des Caribbes -  
plus qu'il n'y avoit en France, une Colonie propriétaire des Isles.  
la Compagnie en 1740. fut lant. P. vendue avec gain, la Martinique  
60,000. £. c'est sans doute, en 1640. -

Il y a en, dans cette Ile, des serpents de 24. j. - on n'en trouve  
peut-être plus - lant. P. y voit une grande habitude de serpents  
dans le long, et par conséquent l'incertitude de leurs progrès. - la grande  
n'a pas de serpents, - sur moins de 10. - S. Domingue  
rien n'est non plus.

la ville de San Domingo, a été fondée par Colomb, en 1494. -

C'est vers 1678. que l'Isle de Commerce a été cultivée par les  
Français. - les premiers agriculteurs furent des Français libres, c'étoient  
engagés pour trois ans, ou 36. mois.

la partie française des Isles, environ, Comptoir en 1749. 60,000.  
blancs - 24,000. affranchis, ou fils d'affranchis, 642,000. esclaves. - par  
l'usage de m. moine de S. Mary, guinée à l'île de France, en 1757. -  
on n'auroit plus aucune trace de la vie de S. Domingue.

La habitation compte 40.000. habitants. - L'île a 290. lieues de  
longueur, sur une largeur très inégale - les espagnols ont essayé  
sans succès final, d'y encourager la culture, par des ordres libéraux, et blanchir  
mais pauvre -

L'impérialisme, enlevé aux anglais par les espagnols, a gardé les avantages  
de son agriculture, quelle est l'île. - l'industrie y est à rien  
le bœuf, et le reste, hors du prix - tout pousse dans la banlieue  
Olives, légumes, vignes, oranges. - l'air y est admirable. - cette  
colonie portugaise, grâce à l'ignorance espagnole, l'ordre portugais  
une maison anglaise, à laquelle, on avait laissé un grand terrain,  
exploitait tout, pour l'Angleterre. -

Le premier établissement français à la Louisiane, fut à l'île d'Orléans - il fut  
fait par des Canadiens - elle est, cette île, à l'embouchure de la rivière - on n'y  
trouve plus rien -

Les environs de la Nouvelle Orléans, sont ornés d'espagnols, et de maisons dans  
le genre chinois, et italien - les oranges les décorent - les oranges seiches,  
se conservent par les arbres pendant l'hiver, dont elles sont molles, et se pressent, et se  
de leur jus, adoucissant seiches. - au printemps, elles se pressent de leur  
acidité, et leur fraîcheur. -

La n. de Orléans par la Vierge de la position que d'ailleurs et dans  
l'avantage, de presque entièrement toutes les parties - la ville antérieure  
moins peuplée, avait des rues plantées d'arbres, qui venant de l'ouest par leur  
végétation, et l'insalubrité de ses murs. - le plan de la n. de Orléans, fut  
tracé en 1718, par l'ingénieur l'abbé, et le colon. -

un particulier espagnol, d'Andrés Almonaster, donna par son a. l'Espagne  
ya construite et peuplée pour 2. millions d'espèces, l'hôtel de ville, la cathédrale  
et d'autres églises. -

trois bâtiments de filles publiques, un collège jésuite - l'île d'Orléans, y produisant  
des épaves qui deviennent estimables. -

l'ant. s. nivalent la population qui est 10. ou 12. mille âmes. - je  
l'ai entendu parler depuis - 40000. -

les Catalans ont donné leur nom général à une marche de la Louisiane  
quelques particuliers, pour exercer des professions lucratives, et leur profit  
par des esclaves. - telles celle d'ouvriers. - on leur les esclaves à force de

toutes les professions industrielles s'élevaient avantageusement, hors celle de Marchand  
ou ne tenait pas les chaudières. —

à la Louisiane, on aime les étoffes légères, ce bon marché grand bijou  
Changeant l'ouïsine. — C'était une cause de la préférence donnée d'ailleurs de  
l'intend sans marchandise anglaise. — Les bijoux américains étaient d'un mauvais  
genre. — il y a des choses pour la perfection n'est pas d'être parfaite, mais  
de convenir au plus grand nombre. — la Chasse de habituelle. Les armes importantes

la main d'œuvre de très chère, le Camp de esclaves — C'est la cause de  
l'été précieuse, ce genre de pays. — les jardins et ce singulier mélange  
les villes d'Amérique, qui n'ont guère d'esclaves, ou mille fois plus d'industrie  
comme Boston, que celles qui en sont un certain nombre comme Charleston.

Le gros jeu, le bal, pour les seuls blancs — les ball de Divisions pour  
les femmes, entre les dames, ou blanches. et les femmes de couleur. Les  
hommes vont aux deux sociétés —

M. Canham venait d'être nommé Sénateur quand l'ant. l'arriva.  
Il prit possession le 30. nov. 1803. Des Espagnols, ce retrograde <sup>américain</sup> ~~marqué~~  
le 20. de leur territoire — quelle d'opération?

Les Espagnols n'avaient guère aimé la Colonie. — ils avaient gouverné  
avec une sorte de libéralisme. — ils avaient respecté la langue française  
les avis des Américains n'ont guère servi. — ce ligament de jurisprudence  
anglaise, n'était pas en accord avec leur pays. — les Américains s'élevaient à la Constitution.

Depuis Montréal, jusque la Mobile, les industries lancées, et rien  
formé une chaîne de communication, pour l'établissement des Minors et d'autres  
latitudes jusqu'à 1800. lieux. — ils s'élevaient d'immenses Conjectures  
pour leur patrie, qui légionnaire, ce survenant des vices en commun  
qui ne le favorise pas. —

Le 1<sup>er</sup> d'Amérique, après un long séjour chez les Illinois, vint raconter  
les merveilles du Mississippi avant parcoure. — comme il conti, surtout après  
compris, il se retira en Hollande — l'archevêque de la Salle, en 1675, partit  
de Québec, remonta le St. Laurent, descendit le Mississippi, jusqu'à  
Missouri, et alla à la grande source de l'océan, depuis St. Louis.  
C'était le père Hennepin, qui avait nommé la Louisiane. —

La date fut établie en 1644 par le père de la colonie qui se réunirent  
de France, ce qui se passa hors de nos yeux après avoir mangé l'entree  
On s'occupa - 17. ans plus tard, un autre canadien, yberville, entre par  
dans le Mississipi - Croquis, enfin, obtint la concession de cette magnifique  
contrée - 28. ans, après l'expédition de La Salle - une compagnie dite de la Louisiane  
en 1717. le privilège de Croquis, qui n'y arriva pas fin le porteur -  
ou accorda des concessions, sans blâme, sans pain avec  
le canadien S<sup>r</sup> Dury, suivit ses routes, j'ajoute mentionné -  
la guerre de 7. ans, donna le Canada, une angoisse; la Louisiane aux Français  
les anglais possédèrent leur colonie - surprirent les traités les anglais  
il perdit vers 10. à 12. mille canadiens, après plusieurs années de guerre  
les armes, contre leur antique patrie; - et ramenant le reste -  
le feu prit en 1763. qui ordonna par possession de la Louisiane -  
ce qui s'accomplissait, par un défilé, fit passer 20. jours de famille après  
avoir insisté chez lui, le lendemain de son arrivée - affaiblissement  
horrible - il quitta peu après; ce sont les gouvernements qui s'attendaient  
incendie, s'éleva après bien plus la Louisiane. - le b. ou de la Louisiane  
a été le dernier - il fut contraint de passer écrits un 5<sup>e</sup> Français  
Collas, qui avait descendu le fleuve avec Français - l'officier Eugène  
Warin, avait été établi par les Français, dans l'intérieur français de  
l'Angleterre - les Français de la Louisiane, sous l'ancien régime  
en 1807. l'ant. P. n'aurait la population de la Louisiane, et de la Louisiane  
Louisiane, après le 6. 57. ans.  
La mort généralisée de la Louisiane, suggérée en le pays, à un bateau.  
après la révolution, le bateau a voyagé. J'avais grand peur dans les Contrées;  
le b. ou de la Louisiane, a favorisé la culture de la Louisiane; mais  
a résisté, à l'importation de nouveaux vins -  
le pays, est sans pain; mais toute la terre est propice à la culture -  
le b. ou, y réussit admirablement - les équipages, qui s'en nourrissent, n'ont  
jamais, le porteur -  
les petits marchands, l'ont infiniment utile dans le pays. - l'hospitalité qu'on leur

familles allemandes, et scandinaves. Il cite les Flibustiers. Il cite les  
engagés de 1763. mais, et la Martinique, entre autres. Il cite le trouble  
et tous les fondateurs de nos colonies. Il cite les Irlandais, et le Barbade  
en Amérique, et dans les landes de Virginie, même, les pauvres  
émigrants, tous obligés de s'engager au travail.

En vérité ce ouvrage de M. Robin, avec un peu trop de prétentions,  
est longuement, et très remarquable.

Je pense aux noirs; je pense que depuis quelques années, on ne  
les a pas vu se révolter, hors de la France. C'est la cupidité des blancs  
qui les en a tirés. — que ne peut-on pas des alliances, Marchés avec  
l'Amérique, en trois, ou quatre générations! —

Les observations de Lant. et sur les animaux, et les insectes, sont  
très intéressantes. — que ne voit-on que voyager à la Louisiane, par exemple,  
par les deux côtés de l'année.

Le crocodile ne passe pas le 17<sup>e</sup> parallèle.

Quelle peinture grotesque, et malheureuse, que celle de l'Amérique, en ce qui  
concerne la possession des Américains. — c'est là qu'on voit le retard de nos  
institutions anglaises dans le Nord, de nos lois, de nos juridictions: —  
nous avons notre Code civil, nos préfets, et si on en l'onzième part,  
notre centralisation. — rien pour être vintages plus le genre. — en fait  
d'ancien moral. —